

Quartier Franc **Faouzi Mahfoudh**

L'histoire de l'urbanisation de la ville de Sfax commence avec les Aghlabides; en effet les textes des historiens et géographes arabes attribuent la fondation de l'enceinte et de la Grande Mosquée à cette dynastie qui règne en Ifriqiya tout le long du IXe s. J.C. (1). Si l'on croit les textes de l'époque médiévale, Sfax apparaissait sous la forme d'une cité rectangulaire entourée d'un rempart jalonné de tours et d'ouvrages d'angles assez importants. Des siècles durant, le cadre urbain se résumait essentiellement à la ville fortifiée, toute la vie urbaine se déroulait aussi dans le cadre **intra-muros**. En dehors de cet enclos les constructions étaient assez rares, l'arrière pays fut surtout une zone agricole plus que résidentielle (2). Cette médina avait été aussi occupée exclusivement par les autochtones, aucune minorité étrangère ne pouvait s'y installer surtout après l'occupation normande du XIIe s. Cette situation avait été remarquée par l'Historien R. Le Tourneau dans son ouvrage sur Fès (3). Cependant à partir du XVIIIe s, un changement va s'opérer entraînant [??] par la même l'éclatement du cadre urbain et son extension. En fait le début de celui des Husseinite. Cette dynastie avait établi dans l'ensemble une sécurité assez respectée; ainsi l'activité économique avait repris (4)... C'est dans ce cadre général que la ville de Sfax va s'agrandir. Ainsi du côté nord des remparts; donc vers l'arrière pays se développe une ceinture des maisons fortifiées à caractère estival (5), précédées au pied des remparts par une multitude de coupoles funéraires dites **Zawiya** et un grand nombre de citernes d'eau. C'est de cette façon que les sfaxiens commencèrent à sortir de la ville fortifiée et à s'établir dans la zone des jardins.

Du côté Sud, celui qui donne sur la mer, un nouveau quartier voit le jour. Il s'agit en fait d'un faubourg: **Rabat**. C'est cette dernière fondation qui nous occupe ici. Toutefois, il n'est pas inutile de constater, que le **Rabat** s'est édifié sur un terrain qui fut jadis et en partie parsemé de coupoles funéraires dont quelques unes pourraient remonter au XVIe s et XVIIe s; telles que la coupole de Sidi Nùshi de Sidi Amar Kammùn, ou encore de Sidi Sha'ban Zayn al-Din. En plus de cette frange côtière très étroite, une partie de la mer fut enterrée, son terrain avait servi pour l'implantation du nouveau quartier (6).

Malheureusement, cette nouvelle ville fut bombardée lors de la seconde Guerre Mondiale et reconstruite après 1949 presque entièrement. Pour son étude nous ne disposons que de quelques récits d'historiens et de voyageurs ou de quelques relevés schématiques.

1. Historique

L'histoire de ce faubourg nous est connue surtout par un petit passage que le chroniqueur sfaxien Magdish lui a réservé (7). L'auteur avait noté que le **rabat** n'existait pas avant que Ali Bey le Husseinite ne donna l'ordre de la fonder en 1188H / 1775-76. D'après Magdish, les occupants de la nouvelle cité furent les sfaxiens eux-mêmes; aucune présence de colonie étrangère n'est signalée. Mais la peste qui frappa la ville en 1199 / 1784-85 provoquant le décès de quinze mille personnes, avait entraîné selon Magdish, le relâchement de l'occupation du faubourg. Sans vouloir rentrer dans un débat sur le nombre réel des décès, le témoignage de notre source nous laisse persuadé que la population sfaxienne avait augmenté d'une façon considérable à la fin du XVIIIe s. C'est cette population que avait cherché en nouvel espace pour y trouver refuge et c'est elle qui a demandé a permission du Bey pour construire le nouveau **Rabat**.

Le caractère, d'une "cité musulmane" apparaît encore et d'une façon éclatante dans l'édification d'un oratoire. Magdish avait mentionné avec une très grande précision – le fondateur du Masjid qui fut le commerçant Hammuda al-Sellàmi, le début des travaux 1189H / 1775, leur fin 1189H / 1784 et le début de l'occupation de l'oratoire et de son fonctionnement en 1203H / 1779-80. La date de la construction de l'oratoire correspond parfaitement, à la date de la fondation du faubourg tout entier. Il s'agit donc de la même campagne de travaux qui constitue en elle-même tout un programme architectural et urbanistique visant à étendre l'espace habité par les sfaxiens. Mais les écrits des Européens ne concordent point avec cette conclusion. Les voyageurs européens, surtout ceux du XVIIIes, ne parlent guère d'un faubourg, ainsi René Desfontaine dont le voyage remonte à 1784 c'est à dire une dizaine d'année après la fondation du **Rabat** (1775), n'en fait aucune mention, il semble même ignorer son existence (8). Ce n'est qu'au début du XIXè s que nous possédons une série de descriptions de voyageurs qui témoigne à la fois sur le changement des occupants du faubourg et son agencement.

La première mention nous la devons à Filippi (9) le consul de Sardaigne à Tunis qui en 1829 avait écrit que le "quartier neuf, le faubourg européen est bien entretenu et assez beau." Pellissier en 1840 indiquait que "l'angle Sud-Est des remparts est couvert par un ouvrage extérieur enveloppant un faubourg habité par les juifs et par les chrétiens (10)".

Une vingtaine d'années plus tard, le voyageur Guerin (911) en 1860, écrivait que "de la ville musulmane on descend par une pente douce dans la ville basse, ou le faubourg où habitent les juifs et les chrétiens au nombre d'environ deux mille." Il ajoute que "cette ville complètement distincte de la première s'étend le long de la rade"...

Le quartier spécialement occupé par les juifs est, lorsqu'il pleut d'une extrême saleté. Ceux-ci y possèdent une synagogue... La ville franque avoisine le port, tout le commerce par conséquent y afflue."

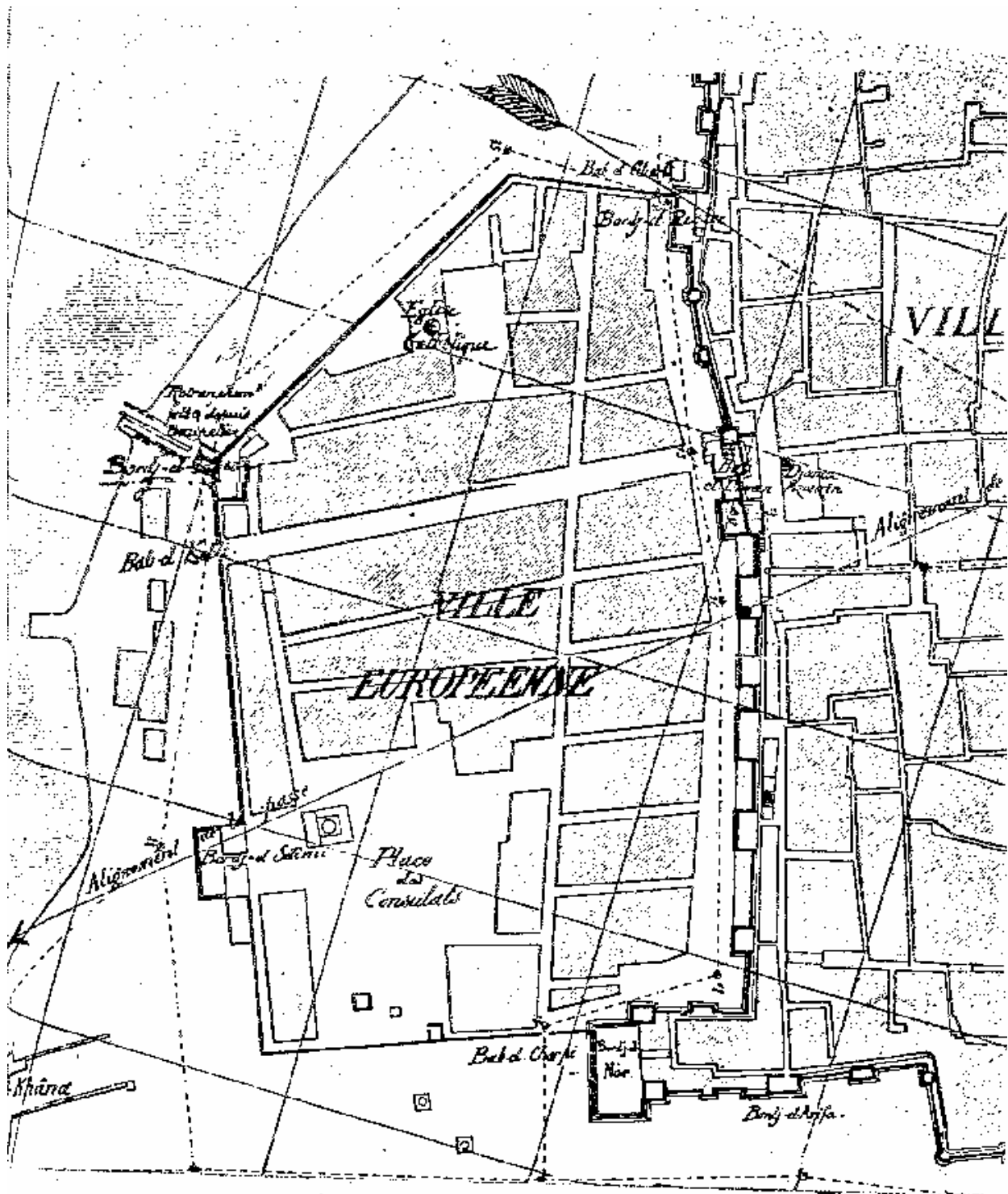
La description de ces différents voyageurs fut confirmée par l'employé des lignes télégraphiques, le Français Chauvey (12), qui résidait à Sfax en 1873 et qui nous a laissé une intéressante description de Sfax et du faubourg (13). En parlant de ce dernier, il précise d'il est habité par les chrétiens et les juifs qui avaient les uns et les autres leur propre quartier. Chauvey insiste aussi sur l'état d'insalubrité de la nouvelle cité et plus spécialement le quartier des juifs. Selon ses dires; "il n'est pas rare de voir des barques flotter dans le faubourg européen en temps de pluie." Des différents témoignages voyageurs européens, il ressort que la faubourg devient habité exclusivement par les chrétiens et les juifs. Il y a eu de ce fait deux villes l'une réservée aux musulmans c'est la médina médiévale et l'autre occupée par les européens. Guérin parle de ville haute et de ville basse (le faubourg). Ces récits, comparés au texte de Magdish révèlent une évolution et un changement de la nature des occupants du **Rabat**. Les Sfaxiens ont cédé la place aux chrétiens. Aucun texte ne nous donne la date de ce changement. Seul le texte de Magdish nous autorise à penser qu'après la peste de 1784-85, le **Rabat** a été délaissé suite à la crise démographique.

Mais, nous n'avons aucune preuve pour confirmer cette datation. Les sources européennes ne parlent point d'un changement de population. En dépit de ce silence, l'observation des plans et des relevés du quartier montre bien que même vers la fin du XIX^e s, le caractère d'une cité musulmane est resté conservé. Ainsi les rues conservent les noms de Saints musulmans et des coupoles funéraires sont parsemées à l'intérieur de l'enceinte du faubourg.

Le changement des toponymes et de l'aspect du faubourg ne s'opère d'une façon claire, qu'après l'occupation coloniale en 1881. (voir fig 1- 2- et 3).

2. Essai de description:

Les meilleures descriptions du quartier franc aujourd'hui disparu, nous les devons aux voyageurs **Pellisier** et **Guérin**. Ils avaient précisé qu'il s'agit d'une ville donnant sur la rade ayant sa propre muraille percée de trois portes. Mais ces descriptions aussi détaillées qu'elles soient et en dépit de leur importance historique ne nous permettent pas de percevoir le plan de cette nouvelle ville. Ce manque d'information est heureusement pour nous comblé par des documents graphique qui ont pour notre tâche une valeur inestimable. Ces documents dont le plus ancien est daté de 1873, apportent des précisions sur l'agencement de la cité, son organisation, ses constructions, sa voirie et ses toponymes. C'est donc sur eux qu'on s'est fondée pour essayer de connaître et de rétablir le plan initial du faubourg (Voire figures ci-jointes).



La ville européenne en 1881 -
après l'occupation française

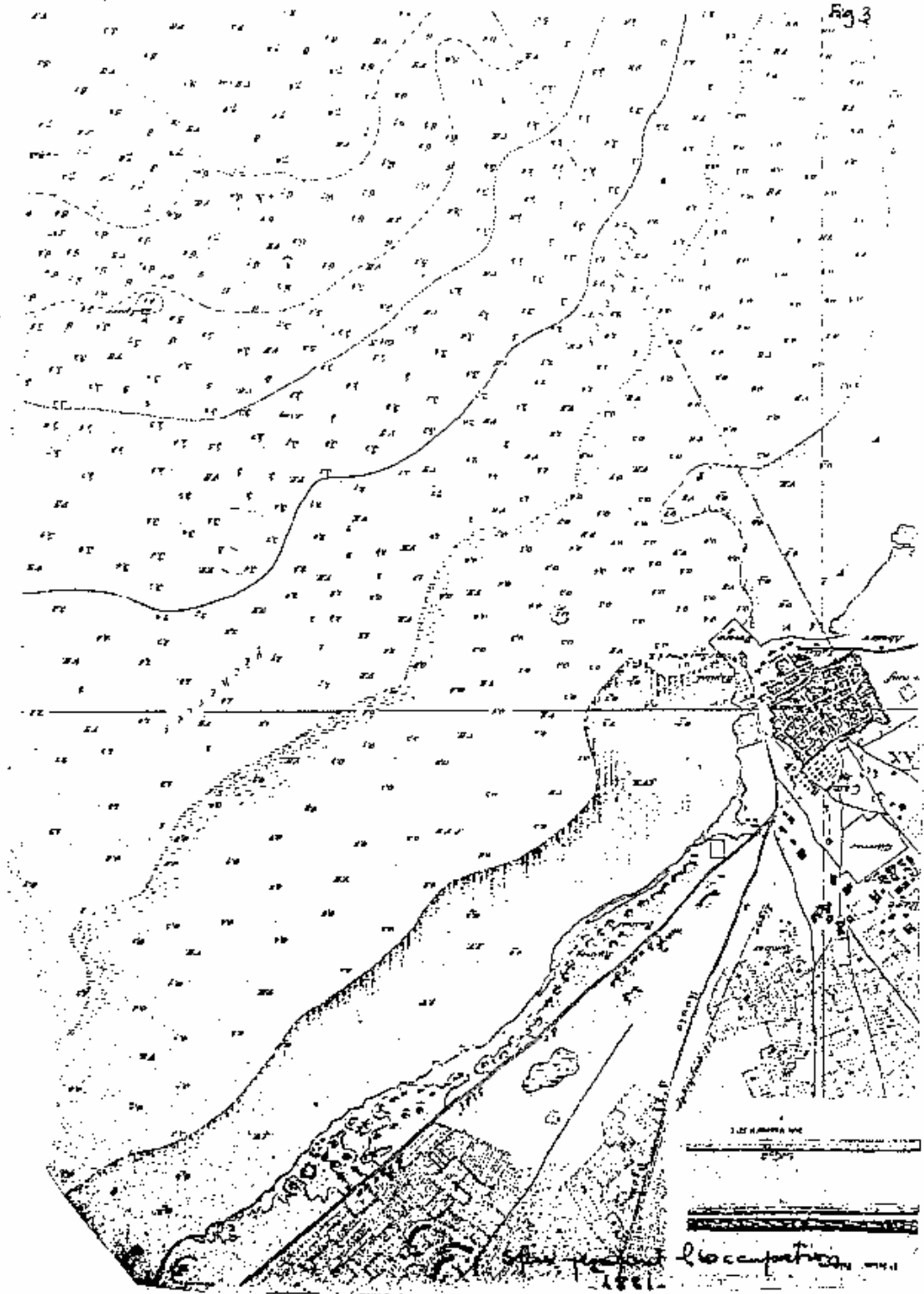
Tous les documents dessinent un trapèze dont le côté irrégulier se situe vers l'Ouest. Le **Rabat** est accolé à l'enceinte de la **madina**, il prend naissance à son extrémité orientale par un ouvrage avancé joint à Burj al-Nar, il s'agit de Burj al-Rabat (14), et se termine du côté occidental par le grand bastion de Burj al-Reçace (15). Ce qui fait une distance de 300m de direction Est-Ouest. La longueur de la face Est est de l'ordre de 150m à 170m, et la face Sud fait environ 200 50m. Elle fut renforcée

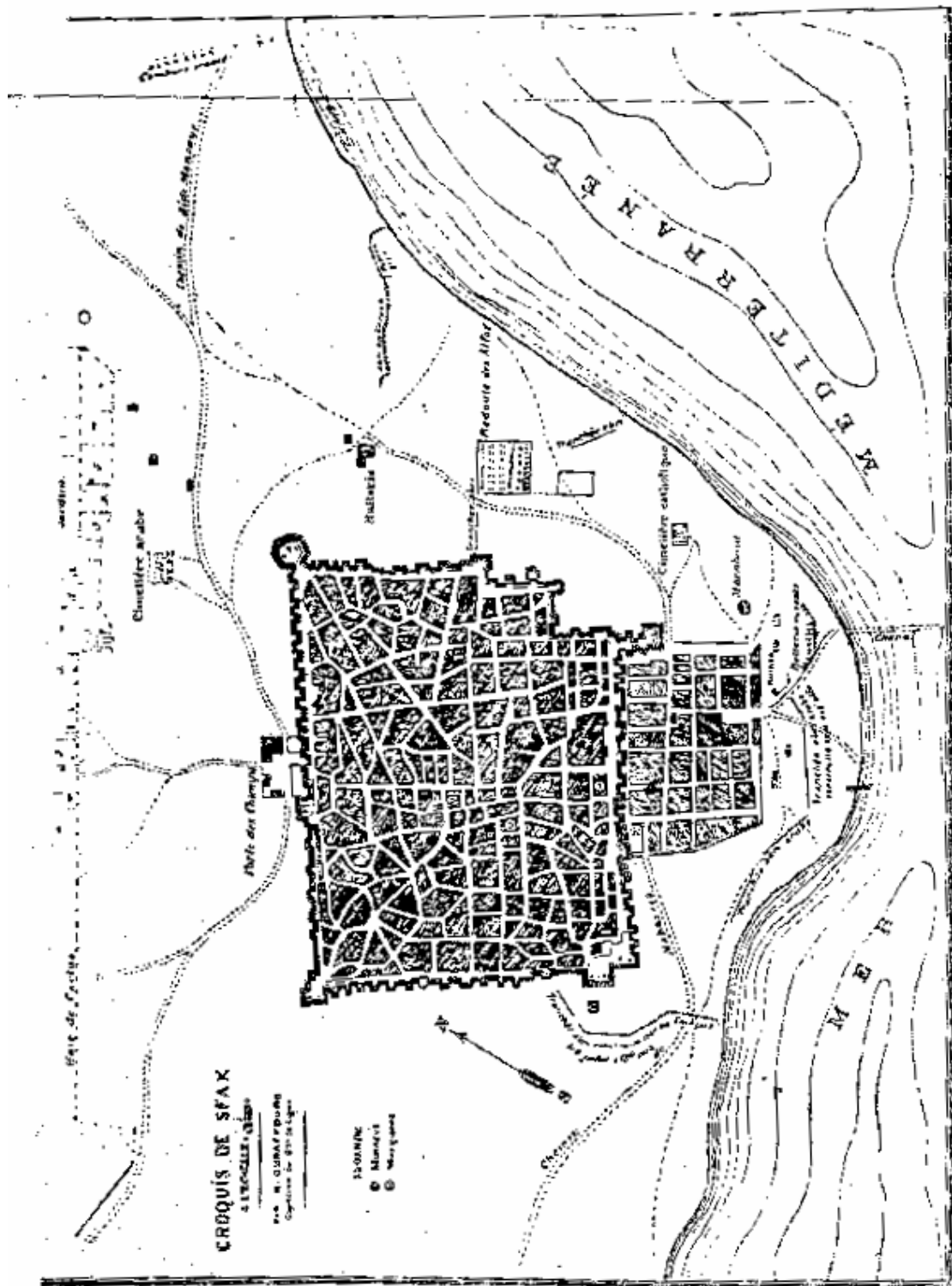
elle aussi par deux bastions, celui de l'Est en saillie par rapport à la courtine prend le nom de Burj al-Sallami, alors que celui de l'Ouest occupe l'angle du faubourg et est nommé Burj al-Tabbàna. Là se vérifie le texte de Guérin qui affirme que "La rade est protégée par deux batteries dont la plus importante est appelée batterie de la quarantaine" (16). Sur le schéma d'occupation de Sfax en 1881 Burj al-Tabbàna (17) serait lui-même la batterie de la quarantaine, du fait qu'il fut doté de cinq pièces d'artillerie, alors que Burj al_Sallami n'en compte que quatre. Cette constatation est confirmée par l'inventaire des élèves de l'Ecole Polytechnique du Bardo qui parlent à la fois de Burj al-Tabbàna et de la **quarantila**.

Ces quatre ouvrages d'angles étaient reliés par une courtine constituée par un simple mur qui ne comporte aucune saillant (18). La hauteur du mur de la courtine n'est pas connue. Mais si l'on tient compte des anciennes photographies, il aurait une hauteur maximale de 4m environ. L'entrée du faubourg se faisait à l'Est et à l'Ouest par des portes au pied de Burj al-Reçace et Burj al-Rabat. C'est Bàb al-Gharbi et Bàb al-Sharqi (19). La porte Sud, Bàb al-Qibli, sur le plan de Sfax en 1881, est percée au prolongement de l'axe qui aboutit à Bàb al-Diwàn.

L'intérieur de ce grand enclos fut organisé selon un plan orthogonal rationnel. Chauvey avait dessiné trois axes parallèles de direction Est-Ouest. Les deux latéraux bordent la **madina** et la courtine Sud, alors que celui du milieu traversant le faubourg est constitué par la rue du télégraphe à l'Ouest et la rue de France à l'Est (voir carte de Chauvey). D'autres axes - une dizaine au plus - les coupent perpendiculairement. Le plus important est la rue de la Marine qui même vers Bàb al-Qibli sur le même prolongement que Bàb al-Diwàn. Cette rue prend chez Magdish le nom de Nahj Bab al-Bahr. Parallèlement à la rue de la Marine se rencontre la rue Amar Kammun. Ce schéma d'organisation du faubourg fait apparaître un plan en damier parfaitement régulier. Les plans montrent nettement les parcelles qui épousent des formes rectangulaires. Ceux du Sud sont très longs faisant à peu près le double de ceux du Nord (fig II). A l'intérieur; l'espace n'était pas totalement bâti, À l'angle Sud-Est se situait une place que Chauvey avait bien marquée sur son schéma en lui donnant le nom de la "Khoubizza de Sidi Hariz" (20). C'est dans cette place que se trouvaient les **qubba** de Sidi Hariz et de Sidi Amar Kammun, hommes du XVIIème siècle. Ailleurs on est peu renseigné sur les bâtiments qui constituaient le **Rabat**. Le plan de l'occupation de Sfax en 1881 montre que le côté oriental garde encore un espace vide. Celui-ci devint alors "place des Consuls". Vers l'Ouest, une église prend place, perpendiculairement à la rue du Télégraphe (fig. II). Le faubourg avait ses propres boutiques signalées par les voyageurs européens et comportait aussi un certain nombre de maisons. Selon les élèves du Bardo, il serait de 350. A la fin du XIXème siècle, Sarvonnet et Laffite en mentionnent trois cents uniquement (21). En l'état actuel des connaissances et de la documentation, nous ne pouvons étudier l'architecture des différentes constructions. On peut supposer que la rue de la Marine, par sa position centrale, sa largeur et son rapport avec le médina et le port, concentrait l'essentiel des boutiques.

Fig 3





Croquis de Sfax d'après Duraffourg, Revue de Géographie de Lille, 1891.

L'édification de ce faubourg dépend sans doute à de multiples préoccupations des habitants de la ville. Il permettait d'agrandir l'espace habitable devenu, dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, exigü. Dans cette nouvelle cité se déroule le commerce extérieur, en essor au XVIIIè et XIXè s.,

surtout celui qui se faisait avec le monde chrétien, de plus en plus présent dans la Régence de Tunis. C'est ainsi que les consuls des pays étrangers y résidaient, se chargeant de fournir des rapports sur le commerce de leur pays avec le port de Sfax. Par ailleurs, le souci défensif n'a pas été négligé. Outre la concentration et l'isolement de la population non musulmane (22) le faubourg servait de zone tampon et d'affrontement avec les puissances maritimes européennes. Ce rôle va se révéler très efficace, surtout lors de l'opposition à l'occupation française de 1881 (23). Sur le plan de l'urbanisme, la nouvelle cité a adopté le parti des plans orthogonaux, en vogue à l'époque moderne. En effet, les constructions des villes morisques du XVI^e et XVII^e s., telles que Testour, al-alia, Soliman, ont été faites selon ce même type de plan où la géométrie triomphe. Le quartier France est l'ancêtre de la ville européenne contemporaine, annonce depuis la fin du XVIII^e siècle les grandes lignes de l'urbanisation de Sfax qui sont restées inchangées jusqu'à aujourd'hui.

Faouzi MAHFOUDH

Faculté des Lettres – Manouba

TUNIS

Retrieved by email on 8/12/2007. Article taken from Revue d'histoire maghrébine.

Footnotes:

1. Sur l'histoire politique de cette dynastie, M. Talil, l'Emirat aghlabide, Tunis, 1966
2. Voir notre thèse. La ville de Sfax: recherches d'archéologie monumentale et évolution urbaine, Paris, 1988
3. R. Le Tourneau, Fès à veille du Protectorat, Casablanca, 1949, p451.
4. Sur l'époque husseinite les travaux sont nombreux: on consultera surtout Cheril (M.H.) Pouvoirs et Société dans la Tunisie de Hussein B. Ali, 2vol., Tunis, 1983-84.
5. Masmoudi (M): "L'Habitation Traditionnelle dans la banlieue de Sfax"; Cahiers des Arts et traditions Populaires, no. 1, Tunis, 1965, p1-26
6. Magdish (M), Muzhat al-Anzar fi à ja'ib at-Tawarikh wal-akhbar, ed. Ali Zouari et M. Mahlouch, Beyrouth, 1988, p.186
7. Magdish, Nuzhat, p.186-187.
8. Desfontaines, R, Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger, Paris, 1883 On peut constater aussi qu'en 1853 Espina se contente uniquement de remarquer l'existence d'un Rabat, il ne nous donne aucune autre indication, Espina (A), "Notice descriptive sur le Caïdat de Sfax", Revue de l'Orient, de l'Algerie et des Colonies, XIII, 1853
9. Monchicourt (P), Relations inédites de Nyssen, Filippi el Calligaris (1788-1829-1834), Paris.
10. Pellissier (E), Description de la Régence de Tunis, Paris, 1853, p101.
11. Guérin, Voyage archéologique dans la Régence de Tunis, T 1, p. 155, Paris 18862.
12. Chauvey (M), "La Ville de Sfax et les Iles Kerkena", Bulletin de la Société des Sciences physiques naturelles et climatologiques d'Alger, 2 Trim, 1873, p70-85.
13. ibid.
14. Ibidem
15. Pour l'étude archéologique de Burj al Rabat et Burj al Qasr, voir notre thèse, p93-96.
16. Guérin (V), Voyage... T 1, p.155.
17. Al Tabbana pourrait bien être une déformation du terme turc. que mentionne l'inventaire des élèves de l'école militaire du Bardo. V Abdelmoula, Madrast Bardo al-Harbiya., p66.
18. Ceci s'observe sur tous les plans.
- 19.
20. "Khoubizza de Sidi Hriz" pour Qubbat Sidi Hriz
21. Servonnet et Lafitte, Le Golfe de Gabès, p19,20.
22. Il est certain que lors du coucher du soleil chrétiens et juifs étaient enterrés dans le Rabat et n'avaient pas le droit de sortir. Servonnet et Lafitte, op. cit., p20, Paris, 1888.
23. Voir sur l'occupation de Sfax, archives de Vincennes, carton no. 1323 récit sur la prise de Sfax. Voir aussi **Revue de Géographie de Lille**, 1889.